LE RECRUTEMENT DES DACES DANS L'ARMÉE ROMAINE SOUS L'EMPEREUR TRAJAN : UNE ESQUISSE PRÉLIMINAIRE

DAN DANA, FLORIAN MATEI-POPESCU

Il y a encore quelques années, un tel sujet – le recrutement des Daces sous Trajan[1] – aurait été, et l'a été par ailleurs, illustré uniquement par le nom de quelques troupes composées de Daces avec l'épithète *Ulpia*, ainsi que par des suppositions, car la documentation était bien parcimonieuse[2]. Or, depuis quelques années, deux lots de documents ont apporté une quantité non-négligeable de données, d'une nouveauté et d'une importance considérables : les ostraca du désert Oriental de l'Égypte et les diplômes militaires. Leur publication constitue un événement en soi. En ce qui concerne les diplômes militaires accordés aux Daces, la documentation était donc bien dérisoire avant 1990; depuis, on en constate une explosion de cette documentation, suite au commerce sur le marché d'antiquités. Cette documentation renouvelée s'éclaire et est éclairée à son tour par une autre catégorie de sources, à savoir les ostraca, dans une grande partie encore inédits, concernant les soldats d'origine dace dans le désert Oriental de l'Égypte (certainement à partir de Trajan)[3]. Même si dans quelques années d'autres données vont assurément enrichir, voire modifier l'état de notre contribution présente, nous estimons qu'il serait utile de présenter dès maintenant les données dont nous disposons, en raison de leur importance pour l'histoire de la région du Danube inférieur au cours du règne de Trajan.

L'une des conséquences des guerres daciques de Trajan (101-102 et 105-106)[4] a été le recrutement massif de militaires d'origine dace, soldats qu'on retrouve dans tous les coins de l'Empire, de Britannia et

---

[1] Nous remercions vivement MM. Werner Eck (Cologne), Andreas Pangerl (Munich) et Paul Holder (Manchester) pour leurs informations aimablement communiquées, ainsi que M. Alexandru Avram (Le Mans) et Rudolf Haensch (Munich) qui ont biens voulu relire et corriger cet article. Abréviations:

IDRE = C. C. Petolescu, *Inscriptions de la Dacie romaine. Inscriptions externes concernant l'histoire de la Dacie (Ier-IIIe siècles)*, I-II, Bucarest, 1996-2000.

O. Krok. I = H. Cuvigny, *Ostraca de Krokodilô. La correspondance militaire et sa circulation (O. Krok. 1-151)*, Le Caire, 2005.

Pferdehirt = B. Pferdehirt, *Römische Militärdiplome und Entlassungsurkunden in der Sammlung des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, I-II, Mayence, 2004.

RMD I-V = M. M. Roxan-P. Holder, *Roman Military Diplomas*, Londres, I-V, 1978-2006.

Spaul, *Ala²* = J. E. H. Spaul, *Ala². The Auxiliary Units of the Pre-Diocletianic Imperial Roman Army*, Andover, 1994.

Spaul, *Cohors²* = J. Spaul, *Cohors². The Evidence for and a Short History of the Auxiliary Infantry Units of the Imperial Roman Army* (*BAR Int. Ser.* 841), Oxford, 2000

[2] Voir, par exemple, I. I. Russu, *Daco-geții în Imperiul Roman (în afara provinciei Dacia traiană)* [roum. : *Les Daco-Gètes dans l'Empire Romain (en dehors de la province Dacie trajane)*], Bucarest, 1980 ; C. C. Petolescu, « Dacii în armata romană » (roum. : *Les Daces dans l'armée romaine*), Revista de Istorie 33, 1980, p. 1043-1061; Idem, *Auxilia Daciae. Contribuții la istoria militară a Daciei romane* (roum. : *Auxilia Daciae. Contributions à l'histoire militaire de la Dacie romaine*), Bucarest, 2002 (surtout p. 47-50).

[3] Voir D. Dana, « Les Daces dans les ostraca du Désert oriental de l'Égypte. Morphologie des noms daces », ZPE 143, 2003, p. 166-186. Pour le moment, les ostraca édités se trouvent dans les trois volumes pour les *O. Claud.* (Mons Claudianus) et un volume pour les *O. Krok.* (Krokodilô).

[4] Voir K. Strobel, *Untersuchungen zu den Dakerkriegen Trajans. Studien zur Geschichte des mittleren und unteren Donauraumes in der hohen Kaiserzeit*, Bonn, 1984. Malgré une tenace opinion commune sur une motivation économique de la conquête, thèse particulièrement chérie par l'historiographie roumaine, nous sommes convaincus que la raison principale des guerres menées par Trajan a été l'annihilation d'un puissant ennemi qui était devenu trop dangereux, voire incontrôlable, sur le Danube inférieur.

Dacia, NS, tome L, Bucarest, 2006, p. 195-206

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

de Germanie Inférieure jusqu'en Cappadoce, en Syrie, en Égypte et au nord de l'Afrique. L'on sait désormais que des soldats daces, originaires cependant du sud du Danube (Mésie Inférieure), ont été recrutés à partir de 44-45 ap. J.-C. (dans la flotte)[5], mais jamais à un tel degré. Le règne de Trajan marque aussi la constitution des premières unités auxiliaires de Daces, comme c'est également le cas avec l'autre nouvelle province, l'Arabie[6] (*cohortes Ulpiae Petraeorum*).

Après une courte présentation des documents (diplômes et ostraca), la deuxième section concernera une esquisse du recrutement des Daces sous Trajan, tel qu'il est reflété dans nos sources ; et, à la fin, quelques conclusions et surtout des questions pour l'avenir. Etablir l'origine dace de certains militaires s'avère parfois une entreprise délicate ; en règle générale, deux sont les indices qui suggèrent, voire autorisent, cette attribution :

(1) la mention de l'origine sur plusieurs diplômes (*Dacus*), sur quatre ostraca (Δάξ, *Dax*, Δάκες) et une inscription (*Daqus*) d'Égypte ;

(2) l'onomastique très particulière des Daces, qu'on commence à mieux connaître de nos jours, et qui comporte un nombre non-négligeable de noms typiques (tels *Damanaeus*, *Decibalus*, *Diurdanus*) et d'éléments spécifiques (par exemple *deci-*, *diurp-*, *thia-*, *-cissa*, *-pier*). Tout en étant de facture thrace, ces noms ne se rencontrent jamais au sud des Balkans, et assurent donc l'attribution que nous proposons[7].

a. Diplômes militaires accordés aux Daces

Par la constitution datant du 5 avril 121, un militaire dace dont le nom reste inconnu reçoit la citoyenneté romaine *ante emerita stipendia*[8]. Le fragment, qui ne conserve plus le nom de l'unité militaire où il avait servi, ni son rang (il n'y a aucun espace sur le diplôme pour la mention de son grade, et probablement tous les militaires concernés par cette constitution avaient le même rang ; sinon, son grade aurait été placé devant son nom, comme dans quelques diplômes du règne de Vespasien accordés à des centurions[9]), offre un texte particulièrement intéressant pour la façon dont l'empereur offrait la citoyenneté romaine à ceux qui assuraient la défense de l'Empire. À côté des soldats de la troupe (ou de la flotte) concernée - car le diplôme appartient au type de diplômes octroyés à une seule unité militaire -, la citoyenneté est également accordée à leurs parents, frères et sœurs : *ante eme[rita stipe]ndia civitatem Ro[manam d]edit cum parentibus et fratribus et sororibus*. Sur notre exemplaire, les noms de la mère, des trois frères et de la sœur du soldat dace sont également perdus : *[--- ---]nae [f(ilio)] Daco, [et ---] matri eius, [et ---] fratri eius, [et ---] fratri eius, [et ---] fratri eius, [et ---] sorori eius*). L'octroi en bloc, à toute une famille, de la citoyenneté, par des *constitutiones imperatorum*, est pratiquement sans précédent dans l'Empire romain[10] ; les seuls documents similaires datent du Ier siècle av. J.-C.[11] et, partiallement, de l'époque de Domitien pour les soldats de la *legio X Fretensis*, à qui l'empereur avait accordé l'immunité fiscale et la citoyenneté pour leurs femmes, enfants et parents (*ipsi coniuges liberique*

[5] Quatre diplômes : 26 févr. 70, dans la flotte de Ravenne (RMD IV 203), pour *Dernaius Derdipili f. Dacus* ; 7 mars 70, deux exemplaires de la même constitution, dans la *legio II Adiutrix*, pour *Zurazis Decebali f. Dacus* (N. Sharankov, « A Military Diploma of 7 Mars 70 for *Legio II Adiutrix* », Archaeologia Bulgarica 10, 2006, 2, pp. 37-46) et pour *[--- ---]is f. Dacus* (RMD V 323) ; 9 févr. 71, dans la flotte de Misène (CIL XVI 13), pour *Tutio Buti f. Dacus* (diplôme découvert au NO de la Bulgarie).

[6] Pour le troupes constituées par Trajan, voir P. A. Holder, *Studies in the Auxilia of the Roman Army from Augustus to Trajan*, Oxford, 1980 (*BAR Int. Ser.* 70), p. 18.

[7] Pour un aperçu de toutes ces questions, voir D. Dana, « Les Daces dans les ostraca du Désert oriental de l'Égypte. Morphologie des noms daces », ZPE 143, 2003, p. 166-186 ; Idem, « Onomastique est-balkanique en Dacie romaine (noms thraces et daces) », dans C. Găzdac *et alii* (éds.), *Orbis antiquus. Studia in honorem Ioannis Pisonis*, Cluj-Napoca, 2004, p. 430-448 (pour la différence entre les noms daces et thraces).

[8] W. Eck-A. Pangerl, « Vater, Mutter, Schwestern, Brüder... Zu einer aussergewöhnlichen Bürgerrechtsverleihung in einer Konstitution des Jahres 121 n. Chr. », Chiron 33, 2003, p. 347-364 (= RMD V 357). Voir aussi B. Pferdehirt, « Die Rekrutierung von Legionssoldaten unter Hadrian. Eine andere Deutung einer aussergewöhnliche Bürgerrechtskonstitution aus dem Jahr 121 », dans *Im Dienste Roms. Festschrift für Hans Ulrich Nuber*, 2005 (sous presse). Nous remercions vivement Mme Barbara Pferdehirt pour nous avoir envoyé ce texte avant sa publication.

[9] Voir par exemple RMD IV 204 et 205.

[10] W. Eck-A. Pangerl, *op. cit.*, p. 357.

[11] CIL XVI, *Appendix*, n° 10 : *ipsis parentibus liberisque eorum et uxoribus qui secumque erunt immunitatem omnium rerum..., utique optimo iure optimatique legis cives Romani sint, immunes sunto...* ; H. Wolff, « Die Entwicklung der Veteranenprivilegien vom Beginn des 1. Jahrhunderts v. Chr. Bis auf Konstantin d. Gr. » dans W. Eck-H. Wolff (éds), *Heer und Integrationspolitik. Die römische Militärdiplome als historische Quelle*, Cologne-Vienne, 1986, p. 68-97 ; S. Link, *Konzepte der Privilegierung römischer Veteranen*, Stuttgart, 1989, p. 14 et p. 68-72.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

eorum parentes qui conubio eorum sument omni optumo iure cives Romani esse possint)[12]. On connaît pourtant des exemples d'octroi de la citoyenneté à des personnes ayant rendu des services pour Rome ou pour l'empereur, comme le précisent W. Eck et A. Pangerl dans leur édition du diplôme[13]. Il en résulte que l'unité militaire concernée avait accompli un exploit remarquable ; cependant, comme le remarquent les deux auteurs cités, aucun événement particulier n'est connu pour l'an 120, et nous ignorons toujours le motif particulier ayant occasionné cette constitution singulière. Nous pouvons penser à la *honesta missio* accordée par Q. Marcius Turbo dans l'année 119 après la défaite des Sarmates Iazyges, qui avaient envahi la province de Dacie. Mais l'attestation de cette *honesta missio* est tardive (10 août 123) ; qui plus est, dans ce texte il n'existe aucune mention selon laquelle les militaires auraient reçu la citoyenneté *ante emerita stipendia*[14]. B. Pferdehirt a ajouté à cette discussion la liste des légionnaires (*laterculus militum*) qui ont accompli leur service militaire dans l'année 144 (recrutés donc vers 118/119), cette liste découverte à Lambèse, siège de la IIIe légion Auguste[15], compte plusieurs soldats originaires de *Napoca*, ville de Dacie. B. Pferdehirt estime que ces soldats ont été recrutés dans la Dacie pendant les guerres de 118-119 et qu'ils ont reçu la citoyenneté, étant transfères par la suite dans cette légion de Numidie[16]. À cette interprétation s'oppose le constat que les *cognomina* de ces militaires (au moins ceux entièrement préservés) ne sont aucunement d'origine dace, mais exclusivement de facture thrace ou romaine ; qui plus est, il ne sont pas tous des *Aelii*[17].

Un autre diplôme, datant de septembre/décembre 124, est connu depuis longtemps : découvert à *Valentia Banasa* (Maurétanie Tingitane), il est accordé à un ancien décurion de l'*ala Gemelliana c. R.*, *[---]ni Daci f. [---]* (au datif), dont un des fils s'appelle également *Dacius*, comme son grand-père[18]. Ce nom pourrait renvoyer à une éventuelle origine dace de leurs porteurs (nom tiré de l'ethnique?), mais le formulaire onomastique de ce diplôme est trop endommagé pour en être certain.

Plusieurs diplômes accordés aux Daces sont connus pour l'an 127, et au moins deux portant la même date, le 20 août. Un premier document est le diplôme pour un Dace ayant accompli son stage dans la *coh. IV Thracum equitata pia fidelis*, en Germanie Inférieure[19]. Comme le coin inférieur d'une tabelle du diplôme est perdu, la lecture de son nom est [---]*sa Natusis f. Dacus*. La date du document (20 août 127) indique la période de son recrutement, vers 102 - c'est-à-dire à la fin de la première guerre dace ; en plus, il était originaire du sud du Danube, en raison du lieu de découverte (Kozovskoto près de Glava, dans la région de Montana, au NO de la Mésie Inférieure, actuellement en Bulgarie)[20]. Ce militaire n'était

---

[12] CIL XVI, *Appendix*, n° 12 ; S. Link, *op. cit.*, p. 78-80.

[13] W. Eck-A. Pangerl, *op. cit.*, p. 359. Voir le cas du médecin *C. Calpurnius Asclepiades*, de Prusa, qui reçoit la citoyenneté avec ses parents et ses frères (CIL XI 3493 = ILS 7789).

[14] IDR I 7 = RMD 21. Voir aussi sur ces événements la contribution de K. Strobel, « Die Jahre 117 bis 123 n. Chr., eine Krisenphase der römischen Herrschaft an der mittleren und unteren Donau », dans H-J. Kalcyk-B. Gullatii-A. Graeber (éds.), *Studien zur Alten Geschichte. Siegfried Lauffer zum 70. Geburtstag am 4. August 1981*, Rome, 1986, p. 906-936.

[15] CIL VIII 18085 = IDRE II 447. Pour l'origine des légionnaires de cette légion, voir aussi G. Forni, *Il reclutamento delle legioni da Augusto a Diocleziano*, Milan-Rome, 1953, p. 95-97 et p. 220-221.

[16] B. Pferdehirt, *op. cit.*: « So verlockend es nun auch ist, die neue hadrianische Konstitution für einen dakischen Auxiliarsoldaten und seine Eltern und Geschwistern mit den aufgezeigten Übernahmnen von Hilfstruppensoldaten in die Legio III Augusta zu verbinden, so wird man aufgrund des Datums doch eher damit rechnen müssen, dass auf die Weise Verluste aus dem Sarmatenkrieg in einer der Donauarmeen ausgeglichen werden sollten ».

[17] CIL VIII 18085 = IDRE II 447. Dans cette liste fragmentaire, on compte au moins 19 soldats originaires de Napoca, la majorité ayant des *cognomina* latins. Mais l'onomastique « barbare » de ces soldats (*Bitus*, *Eptacentus* [?], *Mucatra*, *Tarsa*) est clairement thrace ; aucun Dace n'est connu comme portant ces noms. De plus, l'un porte le gentilice *Flavius* (*T. Flavius Tarsa*), ce qui serait impossible pour un Dace. Ils sont, donc, des Thraces cantonnés comme militaires à Napoca, et puis envoyés en Numidie [voir la discussion chez D. Dana, *Onomastique est-balkanique en Dacie romaine (noms thraces et daces)*, p. 437].

[18] CIL XVI 171 = IAM II 240 = IDRE II 469 ; dernière datation : P. A. Holder, RMD IV, p. 371. Le nom du père et du fils est *Dacius* et non pas *Dacio*, comme l'affirme C. C. Petolescu (IDRE II, p. 500). Sur l'histoire de son unité, voir Spaul, *Ala*[2], p. 131-132, n° 43.

[19] Pour l'histoire de cette unité, voir G. Alföldy, *Die Hilfstruppen der römischen Provinz Germania Inferior*, EpigrStud 6, Düsseldorf, 1968, p. 71-72, n° 28 ; Spaul, *Cohors*[2], p. 379.

[20] W. Eck-E. Paunov, « Ein neues Militärdiplom für die Auxiliartruppen von Germania inferior aus dem Jahr 127 », Chiron 27, 1997, p. 334-354 = AÉ 1997, 1314 = IDRE II 472 = RMD IV 239. *Natusis* est un nom dace nouveau, bâti à partir de *nat-* (cf. *Natoporus*) auquel s'ajoute le suffixe *-si* (une parallèle dans la famille de *Damanais* et *Damusis*, voir *infra*).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

sans doute pas le seul Dace dans cette unité, où auparavant on connaissait un grand nombre de militaires thraces[21] : car un graffite découvert dans le camp de Valkenburg nous fait connaître, sous Hadrien, un *Tara vexillarius*, nom dace typique, donc à la même époque que notre diplôme[22].

Dans le même moment a été recruté *Itaxa Stamillae f. Dacus*, qui avait activé dans la *coh. II Lingonum equitata* de Britannia[23] : son diplôme porte la même date, 20 août 127 et a été découvert, très probablement, toujours en Bulgarie[24]. Un autre diplôme pour un Dace, ayant servi en Afrique, date le plus probablement toujours de 127 : *e[x ---] Flavio Steri[ssae? f(ilio) --- Daco], et Nattopori f(ilio) [eius, et --- f(ilio)/fili(iae) eius], et Duccidava[e fil(iae) eius*] ; dans ce dernier cas, c'est l'onomastique qui nous oriente vers une attribution dace[25].

Un diplôme pour les troupes auxiliaire de Mésie Supérieure, qui est publié dans ce numéro, nous fait connaître une *cohors II Dacorum*[26]. L'unité n'est pas incluse parmi les troupes de la province, n'étant mentionnée qu'à la fin, selon le modèle des diplômes qui notent à la fin une unité militaire déjà transférée dans une autre province. La date de cette constitution se situe entre le 10 décembre 125 et le 9 décembre 126 (donc, le plus probable, au cours de l'année 126) : *[equit(ibus) et pedit(ibus) qui militaverunt in [ala --- et c]ohortibus tribus [I --- et I Mon]tanorum et III Britton(um) [veteran(a) et sunt i]n Moesia superiore [sub --- --- et co]hort(e)? II Dacorum.* Le moment de recrutement - et de la constitution - de cette cohorte se place donc autour de 101. Il est également possible un recrutement dans les dernières années de Domitien ou sous Nerva, si l'on considère le fait qu'entre 115 et 125/126 nous ne connaissons aucun diplôme militaire pour les troupes auxiliaires de la Mésie Supérieure. Sa présence, même si temporaire, parmi les troupes de cette province, est certes surprenante.

Un autre diplôme, récemment publié, qui est une copie de la constitution accordée aux troupes auxiliaires de la province de Syrie (le 22 mars 129). Il nomme un certain *M. Ulpius Canuleius*, fils de

---

[21] Épitaphes : *C. Tutius Mani f., Dans(ala)* (CIL XIII 7050) ; *Sese Lenulae f., D[a]nsala* (CIL XIII 7049) ; *Surus Cocae f., nati(one) Dansala* (CIL XIII 11870) ; *Dolanus Esbeni f.* (CIL XIII 7585) ; *M. Traidua Did[ae? f.], natio(ne) Salet[a?]* (AÉ 1978, 556). Diplômes : *Durises Bithi f., Bessus* (*eques*, CIL XVI 158, janv. 80) ; *Diaseva Dipini f. [Bessus?]* [*eques*, Pferdehirt n° 4, janv. 80]. Graffites : *Bisa* (*centurio*, AÉ 1975, 637) ; ainsi que *Aurelius Bitus* et *[---]por* (J. E. Bogaers, dans l'article cité *infra*).

[22] J. E. Bogaers, « Troupes auxiliaires thraces dans la partie néerlandaise de la Germania Inferior », dans D. M. Pippidi (éd.), *Actes du IXe Congrès International d'Études sur les Frontières Romaines (Mamaïa, 6-13 septembre 1972)*, Bucarest-Cologne-Vienne, 1974, p. 453 : *Tara vexil(l)a(rius).* On connaît plusieurs exemples de ce nom : (1) *M. Aur. Tara*, dans la *legio VII Claudia* (CIL III 7548 = IMS II 53, probablement originaire de Ratiaria) ; (2) *[T.?] Aur. Tara*, vétéran de la *coh. III Campestris*, enterré à Prahovo, rég. de Negotin (AÉ 1971, 424 = ILJug 461) ; (3) catalogue de Butovo-Nedan, près de Nicopolis ad Istrum (*CIL* III 6150 = *ILS* 4060 = *ILB* 438) : *Vale(n)s Taranis* ; (4) Dobroplodno, rég. d'Odessos (IGB V 5328) : Θιθι Ταρα ; (5) affranchi de *Marius Celsus*, soldat de la *coh. VII Gallorum*, à Tomi (CIL III 7548 = ISM II 177) : *Marius Tara* ; (6) un militaire à Apamée de Syrie, dans la première moitié du IIIe s. (inscription inédite, mentionné par J. Ch. Balty, « Apamée (1986) : nouvelles données sur l'armée romaine d'Orient et les raids sassanides du milieu du IIIe siècle », CRAI 1987, p. 227 : *Tara*).

[23] Pour l'histoire de cette troupe, voir M. G. Jarrett, « Non-Legionary Troops in Roman Britain : Part One, The Units », Britannia 24, 1994, p. 62, n° 34 ; Spaul, *Cohors*², p. 177-178.

[24] J. Nollé, « Militärdiplom für einen in Britannien entlassenen Daker », ZPE 117, 1997, p. 269-274 + « Addendum » par M. M. Roxan (p. 274-276) = AÉ 1997, 1779 = IDRE II 471 = RMD IV 240. *Itaxa* est un nom dace nouveau. Pour *Stamilla*, voir le même élément dans le nom indigène Σταμις à Odessos (IGB V 5062) ; le nom est construit avec le suffixe *-(l)la*.

[25] P. Weiss, « Ausgewälte neue Militärdiplome. Seltene Provinzen (Africa, Mauretania Caesariensis), späte Urkunden für Prätorianer (Caracalla, Philippus) », Chiron 32, 2002, p. 497-500 (= AÉ 2002, 1752 = RMD V 368). Pour la date, voir W. Eck-A. Pangerl, « Neue Konsulndaten in neuen Diplomen », ZPE 152, 2005, p. 247. Le beau nom de femme *Duccidava* est nouveau ; il est composé, avec un deuxième élément *-dava*, « ville » ; cf. aussi les noms féminins *Davappier* (voir *infra*) et Καριδαβα à Odessos (IGB I² 172). *Nattopor* est un nom dace typique : voir un *Natoporus*, petit-fils de la reine *Ziais Daca* à Rome (CIL VI 1801 = ILS 854 = IDRE I 69) ; et Ναtοπορ en Égypte (ZPE 143, 2003, p. 178) ; et le nom suffixé *Natusis* (voir *supra*). Le patronyme du soldat était probablement *Steri[ssa?]*, car voir le patronyme d'un Dace mort à Rome (CIL VI 16903 = IDRE I 70) : *Diu<r>paneus qui (et) Euprepes, Sterissae f(ilius), Dacus.* Ce nom est construit avec le suffixe *-s(s)a*, cf. *Aptasa*.

[26] W. Eck, A. Pangerl, « Neue Diplome für die Auxiliartruppen in den mösischen Provinzen von Vespasian bis Hadrian », dans ce numéro, p. 102-104, n° 4.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Damusis[27], dont l'ethnique est *Dacus*. La grande surprise est le nom de son unité : *[coh(ortis) I] Ulp(iae) Dacor(um), cu[i p]raest [Ti(berius) Clau]dius Ti(beri) f(ilius) Qui(rina tribu) Maximinus, Neapol(i), expedite [M. Ulp]io Damusi f(ilio) Canuleio, Daco*[28]. C'est le premier diplôme accordé à un Dace ayant servi dans une unité « ethnique », comportant la mention *Dacorum*. L'importance exceptionnelle de ce nouveau document n'est plus à souligner. D'autres diplômes ont été publiés ou réinterprétés à cette occasion : il s'agit de plusieurs copies de la même constitution, dont au moins une est accordée à un autre Dace[29]. Comme on le sait, cette unité est attestée en Syrie au IIe s.[30]. Par conséquent, la *coh. I Ulpia Dacorum* a été créée le plus tard en 104 ou, plus precisément, entre les deux guerres daciques (103-104), avec des Daces qui se trouvaient déjà sous la domination romaine.

Un diplôme extrêmement intéressant (du 31 juillet 131), copie d'une constitution accordée à une seule cohorte, *I Flavia Musulamiorum* de Maurétanie Césarienne, atteste le nom d'un *ex pedite* : *Diurdanus*, fils de *Damanaeus*[31]. Une fois de plus l'origine du soldat aura été indiquée, dans la partie perdue du diplôme ; cependant, l'onomastique de sa famille est manifestement dace, comportant des noms très connus ainsi que des noms nouveaux. Sa femme se nommait *Zispier Zurosi filia*, tandis que leurs enfants (trois garçons et deux filles) : *Decibalus*, *Dossachus*, *Comadices* (fils), *Davappier* et *Daeppier* (filles). *Diurdanus* et *Damanaeus* comptent parmi les noms daces les plus populaires[32]. Quant à *Decebalus*, on est certes surpris : ce Dace recruté en 106, à la fin de la deuxième guerre qui a marqué également la dissolution du royaume dace et la constitution de la province, avait donné à son premier-né le nom du dernier roi dace, redoutable ennemi qui s'est donné la mort dans la même année, après avoir causé de grands problèmes à l'empire[33].

Un autre diplôme, très fragmentaire (province et unité inconnues), datant du règne d'Hadrien, a été accordé à un Dace : si nous pouvons l'affirmer, c'est en raison de la présence, parmi les noms (perdus) des enfants, d'une fille *Diurpina* ; le nom est nouveau, mais l'élément *diurp-* est typiquement dace[34].

Récemment, on a publié un diplôme accordé a un Dace ayant servi dans une unité auxiliaire cantonnée en Dacie[35]. Il s'agit d'un certain *Didaecuttis L[--- f. Dacus?]*, dans la *cohors II Nerviana*

---

[27] *Damusi(s)* : nom nouveau, dont on reconnaît l'élément *dam-*, également présent dans le nom très populaire *Damanaeus*. Il est bâti avec le suffixe *-si* (à comparer avec l'élément *nat-*, qui a donné *Nattopor/Natoporus* et *Natusis*), très fréquent dans les noms daces (par exemple, *Githiossis*, *Ithazis*, *Siasis*, *Zurosis*).

[28] W. Eck, A. Pangerl, « Syria unter Domitian und Hadrian : Neue Diplome für die Auxiliartruppen der Provinz », Chiron 36, 2006 p. 221-230, n° 4.

[29] W. Eck-A. Pangerl, Chiron 36, 2006, p. 240-241, n° 9 : *coh(ortis) I U[lpiae] D[acor(um), cui praest] Ti. Claud[ius T[i(beri) f(ilius) Qui(rina tribu) M]aximinus, Neapol(i), ex] pedite M. Ulpio [---]osiae f. [Daco?]* (W. Eck-D. MacDonald- A. Pangerl, « Neue Diplome für Auxiliartruppen in den dakischen Provinzen », ActaMN 38, 2001, p. 42-45, n° 4 + W. Eck-A. Pangerl, « Neue Militärdiplome für die Provinzen Syria und Iudaea/Syria Palaestina, SCI 24, 2005, p. 116-118, n° 6). Les autres copies n'ont pas conservé les noms des militaires (n°s 5-6), à l'exception du n° 7 (W. Eck-D. MacDonald-A. Pangerl, « Neue Diplome für das Heer der Provinz Syrien », Chiron 32, 2002, p. 438-441, n° 3 = RMD V 388, où la date donnée est 114/140), mais où la lecture du nome est problématique : *[---]I STAI F PIT[---]*. Cependant, sur la photo la première lettre est certainement un *D*, donc nous pensons qu'une lecture *D[aco]* est plus probable ; mais nous ignorons toujours le nom de son unité.

[30] C. C. Petolescu, *Auxilia*, p. 148, n° 82.

[31] W. Eck-A. Pangerl, « Neue Militärdiplome für die Truppen der mauretanischen Provinzen », ZPE 153, 2005, p. 188-194.

[32] *Damanaeus* : nom dace très populaire (à présent, onze attestations), voir ZPE 143, 2003, p. 172-173 ; ZPE 154, 2005, p. 295-297. Récemment, une inscription d'Abrittus nous fait connaître un vétéran *T. Ael. Damanaeus*, nom qui fait sa première apparition en Mésie Inférieure ; voir S. Conrad, *Die Grabstelen aus Moesia Inferior. Untersuchungen zu Chronologie, Typologie und Ikonographie*, Leipzig, 2004, n° 356 ; Fl. Matei-Popescu, « Un nou veteran de origine dacică de la *Abrittus* » (roum. : *Un nouveau vétéran d'origine dace à* Abrittus), Argesis. Studii şi comunicări. Seria Istorie 14, 2005, p. 265-269. *Diurdanus* : nom dace très populaire, voir ZPE 143, 2003, p. 176-177.

[33] Avec cette nouvelle donnée, on compte une vingtaine d'occurrences de ce nom historique (voir ZPE 143, 2003, p. 175 et n. 48).

[34] RMD IV 255 (avec la lecture *Dourpinae*). Pour les noms en *diurp-*, voir ZPE 143, 2003, p. 177.

[35] W. Eck-D. MacDonald-A. Pangerl, « Neue Diplome für die Auxiliartruppen von Unterpannonien und die dakischen Provinzen aus hadrianischer Zeit », ActaMN 39-40, 2002-2003, p. 46-48. *Didaecuttis* (plutôt que *Didaecuttius* dans ActaMN) est un nom dace nouveau, composé. Pour le premier élément, voir l'*eques* dace *Dida* fils de *Damanais*, de l'*ala Vocontiorum* en Égypte (ZPE 143, 2003, p. 176 ; voir *infra* pour toutes les références) et le centurion *Ael. Dida* de la *coh. I Aelia Dacorum* sur le Mur d'Hadrien (RIB I 1365 = IDRE I 204). Sa femme s'appelle *Diurpa* : nom nouveau, identique à l'élément *diurp-*. Parmi ses enfants, un fils porte un nom latin (*Iulius*), mais une fille porte un nom nouveau, composé : *Dimidusis*.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Pacensis milliaria Brittonum. Cette cohorte était présente à l'époque en Dacie, mais elle avait stationné pour un temps en Mésie Inférieure (diplôme du 13 mai 105)[36]. L'unité a été ensuite transférée en Pannonie Inférieure, où elle est attestée en 114, avant d'être envoyée dans la nouvelle province Dacie Porolissensis[37]. Le plus probablement, le soldat a été recruté vers 108-114, étant originaire du sud du Danube et non pas de la nouvelle province de Dacie (car le diplôme date de 133-140). Un deuxième militaire dace, probablement lui-aussi du Sud du Danube, avait servi en Dacie Inférieure (on sait que la plupart de la garnison de cette province a été formée à partir des unités militaires stationnées auparavant en Mésie Inférieure[38]), comme l'atteste un diplôme de ca. 118/140[39] : le seul nom conservé de ses enfants est *Tara*, nom dace relativement fréquent (voir *supra*, n. 22).

b. Les ostraca du désert Oriental d'Égypte

Les diplômes signalés ci-dessus nous informent donc de la présence des soldats daces dans plusieurs unités cantonnées dans certaines provinces : Britannia, Germanie Inférieure, Syrie, Afrique et Maurétanie, mais aussi autour de la nouvelle province nord-danubienne. Grâce aux ostraca d'Égypte, on peut mieux discerner cette nouvelle présence des Daces dans l'armée de l'empire, qui apparaît maintenant comme une caractéristique du recrutement pendant le règne de Trajan. Ces ostraca nous fournissent maintenant la documentation la plus riche sur le destin d'une partie des Daces, ceux recrutés par les Romains après la rude conquête de la Dacie et les deux guerres sanglantes. Au Mons Claudianus, par exemple, site très exploité sous Trajan, on a des soldats de l'empire entier, y compris de la province de Dacie récemment conquise[40].

L'onomastique de ces soldats daces et les raisons de leur présence ont été présentées en détail dans une étude spéciale (2003). Néanmoins, il convient de préciser que plusieurs documents donnent à ces soldats l'ethnique de « Daces », confirmation supplémentaire et explicite qui s'ajoute aux renseignements fournis par l'onomastique :

(1) le graffito géant de *Dida* fils de *Damanais*, sur le rocher de Krokodilô, où il se dit *nationis* (sic) *Daqus* (sic)[41] ; le nom de ce cavalier de l'*ala Vocontiorum* est en outre présent sur plusieurs ostraca de Krokodilô, récemment édités[42].

(2) la lettre de Δεκιναις (de Persou) à Καικεισα/Καιγιζα (à Krokodilô, début 109 : *O. Krok.* I 98), qui salue Ζουτουλα et Πουριδουρ (noms daces), et demande à Καικεισα de le rejoindre, car « j'ai entendu dire que tous les Daces (πάντες οἱ Δάκες) vont avec le préfet à Alexandrie »[43].

---

[36] Pferdehirt n° 10 ; O. Ţentea-Fl. Matei-Popescu, « Alae et cohortes Daciae et Moesiae. A Review and Updating of J. Spaul's *Ala*[2] and *Cohors*[2] », ActaMN 39-40, 2002-2003, p. 277.

[37] CIL XVI 61 ; RMD II 87 ; B. Lőrincz, *Die römischen Hilfstruppen in Pannonien während der Prinzipatszeit. Teil I : Die Inschriften*, Vienne, 2001, p. 32, n° 14. Pour l'histoire de cette unité en Dacie, voir maintenant C. C. Petolescu, *Auxilia*, p. 90-91, nr. 26 ; O. Ţentea-Fl. Matei-Popescu, *Alae et cohortes Daciae et Moesiae*, p. 277.

[38] B. Gerov, *Beiträge zur Geschichte der römischen Provinzen Moesien und Thrakien. Gesammelte Aufsätze*, Amsterdam, 1980, p. 55-57 ; C. C. Petolescu, *Auxilia*, p. 41-42 ; Fl. Matei-Popescu, « Trupele auxiliare romane din Moesia Inferior » (roum. : *Les troupes auxiliaires romaines de Mésie Inférieure*), SCIVA 52-53, 2001-2002, p. 235.

[39] P. Weiss, « Neue Diplome für Soldaten des Exercitus Dacicus », ZPE 141, 2002, p. 246-248 (= AÉ 2002, 1744 = RMD V 389). Le patronyme du soldat est *Lucius*. D'après la photo (ZPE 141, 2002, Taf. II), la lecture de cette ligne est sûre : [--- *e]t Tarae f(ilio) eiu[s]*, puisque la partie supérieure de la haste gauche de la lettre *V* est bien visible.

[40] Pour une brève introduction à la situation archéologique des sites militaire romains dans le désert Oriental de l'Égypte, voir en dernier lieu V. A. Maxfield, « Organisation of a Desert Limes : The Case of Egypt », dans Zs. Visy (éd.), *Limes XIX. Proceedings of the XIX*[th] *International Congress of Roman Frontier Studies Held in Pécs, Hungary, September 2003*, Pécs, 2005, p. 201-210.

[41] Cf. pour cette graphie de l'ethnique CIL VI 3236 = ILS 2204 = IDRE I 55 : *Aurelius Vitorinus* (sic) *eques singulari(s) d(omini) n(ostri)... natione Daqus, domum coloni(a) Zermi(z)egete.*

[42] Le graffito : ILS 9142 = I. Koptos 19 = IDRE II 420. Notons que la lecture de l'inscription a entraîné plusieurs confusions : l'ethnique était lu, avant la révision juste d'A. Bülow-Jacobsen et d'H. Cuvigny (« Les inscriptions d'Al-Muwayh », BIFAO 95, 1996, p. 103-107), comme *Volqus* ; tandis que dans IDRE II 420, le patronyme donné est *Damnais*. Ostraca : *O. Krok.* I n°s 11, 12, 24, 30, 34, 36. Voir ZPE 143, 2003, p. 172-173 et 176.

[43] Il s'agit du préfet *Servius Sulpicius Similis*. Le nom du soldat, *Dekinais*, est celui du grand prêtre du roi dace *Byrébistas* (milieu du Ier s. av. J.-C.) ; voir pour les graphies *ZPE*, 143, 2003, p. 175. Ce nom apparaît maintenant sur un diplôme pour la Mésie Supérieure du 20 janv. 151 (Pferdehirt n° 31) (dat.) : *Siasi Decinaei f. Caecom(...) ex Moes(ia).*

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

(3) une autre lettre privée (*O. Krok.* inv. 244, règne de Trajan, à Krokodilô), racontant l'histoire d'une prostituée (κοράσιον, « fillette ») : elle avait refusé les avances de l'expéditeur, tout en déclarant qu'elle « aime le Dace » (φιλεῖ τὸν Δάκα), et demandant à son « employeur » de la donner au Dace (τῷ Δακί).

(4) une troisième lettre, toujours à Krokodilô, à propos d'une histoire de dette (*O. Krok.* inv. 503 : καὶ ὑπὲρ τοῦ Δακὸς συνβολὴν δραχμὰς τρεῖς).

(5) deux autres soldats, chacun avec l'ethnique *Dax*, dans une lettre de Kainē Latomia sous Trajan (*O. Ka. La.* inv. 37), dans la *coh. II Thebaeorum*[44].

c. Recrutement et histoire sociale des militaires d'origine dace

La situation du désert Oriental, bien qu'il s'agisse d'une région munie d'un statut particulier (elle était une zone militaire), peut nous éclairer sur la façon dont les centaines de Daces envoyés dans une province étaient disposés. Il est probable que des soldats daces (et thraces, qui sont eux aussi très nombreux) furent dispersés dans presque tous les fortins du désert Oriental, sous Trajan (et après) ; pour le moment, leur présence est documentée dans une dizaine de *praesidia* : *Mons Claudianus*, *Kainē Latomia*, *Raïna*, *Kampē*, *Krokodilô*, *Didymoi*, *Maximianon*, *Persou*, ainsi que dans la Dodécaschène (*Talmis* et probablement *Patkoua*). Certains des soldats daces du désert Oriental étaient des cavaliers : tel Δαμαναις, *Dida* fils de *Damanais*, Διουρδανος, Δουρποκις, Ειθαζι, Καιγιζα, *Thiadices* ; tandis qu'un certain *Avizina* de Talmis se dit *mile(s) coh(ortis) I Lus(itanorum) (centuria) Flavi*[45]. On connaît ainsi au moins six troupes auxiliaires où servent les soldats daces d'Égypte : *ala Apriana* et *coh. I Flavia Cilicum equitata* au Mons Claudianus[46], *coh. II Thebaeorum* à Kainē Latomia[47], *ala Vocontiorum* à Krokodilô[48], *coh. II Ituraeorum equitata*[49] et *coh. I Augusta Praetoria Lusitanorum equitata*[50] en Basse-Nubie.

La plupart des Daces de Krokodilô sont attestés déjà vers 108-109 (ostraca datés), ce qui signifie qu'ils sont arrivés juste après la conquête de la Dacie ; à Didymoi, on les rencontre sous le règne de Trajan. Damanais, le soldat mort à Patkoua pendant l'attaque des barbares, est attesté en 118 (*O. Krok.* I 87). Presque tous les soldats susceptibles d'être daces au Mons Claudianus sont contemporains, une évidence si on compare les listes où ils sont nommés[51].

On peut assurément envisager une situation similaire pour les autres provinces, où, pour le moment, on ne possède qu'un seul diplôme pour chaque unité. Car les soldats daces devaient être envoyés par dizaines dans plusieurs troupes qui assuraient la défense de la même région : ainsi, dans la *coh. IV Thracum equitata pia fidelis* de Germanie Inférieure on connaît les noms d'[---]*sa Natusis* et de *Tara*

---

[44] Information et nouvelle lecture communiquées par Mme Hélène Cuvigny, que nous remercions vivement.

[45] Voir ZPE 143, 2003, p. 172. C'est le même nom que celui du deuxième chef après Décébale (Dion Cassius 67.10.2, où le nom est corrompu en Οὐεζίνας, à corriger en ΑΟΥΕΖΙΝΑΣ).

[46] Pour l'histoire des troupes auxiliaires en Égypte, voir S. Daris, « Le truppe aussiliarie romane in Egitto », ANRW, II.10.1, 1988, p. 743-766, et D. MacDonald, « A New Egyptian Diploma Fragment », ZPE 133, 2000, p. 271-274. L'*ala Apriana* et la *coh. I Flavia Cilicum equitata* (cf. aussi H. Devijver, « *Cohortes Cilicum* in the Service of Rome », ZPE 47, 1982, p. 176) sont attestées au Mons Claudianus, mais les ostraca ne nous permettent pas d'identifier plus précisément l'unité des Daces. Mais on connaît les centuries de : *Diourdanos*, fils de *Diernais*, centurie de *Munatius* (*O. Claud.* inv. 800, Trajan ?) ; *Dotouzi*, fils de *Dotos*, centurie de *Pom[---]* (*O. Claud.* inv. 3845, Trajan ?) ; *Ithiokalos*, de la centurie de *Proculus* (*O. Claud.* inv. 788, ca. 109-110?) ; *Thiathithi*, fils de *Zourazi*, de la centurie de *Ra[---]* (*O. Claud.* inv. 4156).

[47] *O. Ka. La.* inv. 37 : *Decinsa Dax*, dans la centurie de *Valerius Marcus*, dans la *coh. II Thebaeorum* (nouvelle lecture d'Hélène Cuvigny). Pour l'histoire de cette unité, voir Spaul, *Cohors*[2], p. 458.

[48] *Ala Vocontiorum*, en Égypte de 37 à 165 (Spaul, *Ala*[2], p. 238-239, n° 85, avec la mention que le diplôme cité par l'auteur pour le 23 mars 179 est RMD III 185 et non RMD III 184). Les soldats daces de Krokodilô sont à attribuer à cette troupe. On sait que *Dida*, fils de *Damanais*, est cavalier de la turme de *Maturus* à Krokodilô (env. 109) (ILS 9142 = I. Koptos 19 = IDRE II 420).

[49] *Coh. II Ituraeorum equitata*, en Égypte depuis 39 (cf. E. Dabrowa, « *Cohortes Ituraeorum* », ZPE 63, 1986, p. 228-229 ; Spaul, *Cohors*[2], p. 444-445). C'est l'unité de *Damanais*, cavalier de la centurie (*sic*) de *Cassius Victor*, à Patkoua, dans la Dodécaschène (*O. Krok.* I 87, année 118).

[50] *Coh. I Augusta Lusitanorum*, transférée avant 105 de Judée en Égypte (Spaul, *Cohors*², p. 56-58). Unité d'Avizina, fantassin de la centurie de Flavius, à Talmis, dans la Dodécaschène (M. P. Speidel, ANRW II.10.1, 1988, p. 790-791, avant 131 ap. J.-C.).

[51] Pour la datation de ces soldats daces en Égypte, voir D. Dana, ZPE 143, 2003, p. 183-184.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

vexillarius, qui étaient le plus probablement dans le même contingent. La situation est mieux documentée après Trajan : trois diplômes complets du 23 mars 178 furent accordés à des soldats daces activant chacun dans une autre unité auxiliaire de Britannia. Dans ce cas, le contingent de Daces envoyés dans cette province a complété le vide dans au moins trois troupes (mais vraisemblablement dans plusieurs)[52].

Quant au recrutement, plusieurs scénarios sont plausibles, et une diversité de situations est à supposer. A présent, grâce aux diplômes, on constate plusieurs dates de recrutement, ce qui suppose des raisons diverses :

a) **années 101-102** : soldats recrutés parmi les Daces ayant fait défection lors de la guerre (comme le montrent les scènes de la Colonne Trajane, avec des chefs daces se soumettant au pouvoir romain, face à la politique irréaliste du roi Décébale)[53] ; mais aussi des Daces recrutés du Sud du Danube, et recevant les *honestae missiones* en 127 : ils furent envoyés en Germanie Inférieure, en Britannia et en Afrique (trois diplômes de 127 : RMD IV 239 et 240 ; RMD V 368). Ce moment s'accorde avec l'attestation en 126 d'une *cohors II Dacorum* encore dans la province Mésie Supérieure. A ce moment on constate donc la constitution d'au moins deux unités militaires de Daces, les *cohortes I* et *II Dacorum*. Nous supposons que ces deux unités militaires furent constituées en 101 et, par conséquent, les recrues étaient originaires du Sud du Danube, comme c'était également le cas des Daces qui vont achever leur service en août 127. Mais l'absence du nom impérial est fort curieuse ; ces cohortes pourraient avoir été recrutées dans les dernières années du règne de Domitien ou sous l'empereur Nerva.

b) **années 103-104**, entre les deux guerres. Dans la région nord-danubienne contrôlée par les Romains, on assiste déjà à un premier recrutement en bonne et due forme : c'est le moment de la constitution d'au moins une unité de Daces, la *cohors I Ulpia Dacorum*. Envoyée en Syrie, où elle reste tout au long du IIe siècle, cette unité libère le premier contingent de recrues en 129 (le 22 mars). Pour le moment, on ignore si d'autres unités furent constituées à côté de cette première cohorte des Daces, qui avait reçu comme épithète le gentilice de l'empereur.

c) **année 106** : soldats recrutés parmi les prisonniers de guerre (outre les captif destinés aux arènes ou réduits à l'esclavage). Il serait utile d'invoquer le témoignage intéressant de Criton - médecin de Trajan et participant à la guerre, qui avait écrit une monographie perdue sur ces guerres daciques, les Γετικά. Au cours de la description du butin fait par les Romains (les chiffres sont néanmoins fantaisistes), il précise qu'ils ont capturé « 500.000 hommes avec leurs armes »[54]. D'autre part, on sait que les deux guerres ont provoqué des lourdes pertes en hommes, au point que certaines sources parlent même d'un anéantissement des Daces[55], ce qui est certes exagéré. Ce moment de recrutement massif à la fin de la guerre est heureusement illustré par le diplôme du 31 juillet 131 accordé au Dace ayant servi en Maurétanie Césarienne. Très probablement, dans ce gros contingent se trouvaient aussi les soldats daces envoyés en Égypte. Mais peut-être parmi ces recrues de 106 il n'y avait pas que des prisonniers de guerre : car le Dace envoyé en Maurétanie Césarienne part avec sa femme, qui est également d'origine dace. Dans ce cas, il pourrait s'agir d'un recrutement supplémentaire ; en revanche, dans le désert Oriental aucune femme dace n'est présente.

---

[52] *Thiopus* fils de *Rola*, *eques* dans la *coh. VII Thracum* (RMD III 184 = IDRE II 474 ; la lecture *Thiodus* est fausse) ; *Thia* fils de *Timarchus*, *eques* dans la *coh. II Gallorum veterana* (RMD IV 293) ; *Sisceus* fils *d'Aptasa*, *eques* dans la *coh. I Augusta Nerviana* (RMD IV 294).

[53] Voir aussi Dion Cassius 68.11.1 (ὅτι τῶν Δακῶν συχνῶν μεθισταμένων πρὸς Τραϊανόν) (avant la seconde guerre dacique). Cf. encore un fragment anonyme transmis par la *Souda* (s.v. Ὑπεδέξαντο) : πολλοὶ δὲ τῶν Γετῶν μεθίσταντο καὶ τρισχίλιοι κατεκομίσθησαν. ἐντυχόντες δὲ τοῖς στρατηγοῖς εὖνοί τε ἔσεσται ὑπεδέχοντο καὶ ὑπακούειν τοῖς ἐπιτάγμασιν (cf. aussi I. I. Russu, « *Getica* lui Statilius Crito », StudClas 14, 1972, p. 127, n° 18).

[54] Criton, Γετικά, *FGrHist* 200 F 1 (Jean Lydos, *De mag.* 2.28) : Τραϊανός (...) καὶ ἀνδρῶν μαχιμωτάτων ὑπὲρ πεντήκοντα μυριάδας σὺν τοῖς ὅπλοις Ῥωμαίοις εἰσήγαγεν, ὡς Κρίτων παρὼν τῷ πολέμῳ διισχυρίσατο. Deux diplômes militaires, copies d'après la même constitution impériale, attestent déjà l'existence de la nouvelle province en 11 août 106 (CIL XVI 160 = IDR I 1, et le fragment récemment publié par P. Weiss, *ZPE* 141, 2002, p. 241-242).

[55] Le même Criton, Γετικά, *FGrHist* 200 F 2 (*Schol. Luc. Icar.* 16) ; Julien, *Caes.* 327 CD ; Eutrope 8.6.2. Voir récemment la mise au point de D. Ruscu, « The Supposed Extermination of the Dacians : The Literary Tradition », dans W. S. Hanson-I. P. Haynes (éds.), *Roman Dacia. The Making of a Provincial Society*, Portsmouth (Rhode Island), 2004, p. 75-85.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

d) **après 106** : soldats recrutés après la conquête[56], une mesure qui visait tant à réduire le risque d'une éventuelle révolte, qu'à utiliser pour la défense de l'empire une population réputée pour son esprit guerrier. Le recrutement a été ensuite régularisé. Parallèlement, des Daces originaires de Mésie Inférieure furent également recrutés, et les diplômes suggèrent déjà plusieurs séries de recrutement, tout au long du IIe s.[57]

L'historiographie roumaine a insisté, d'une manière générale, sur les quelques dix unités auxiliaires de Daces ; l'enjeu était de « prouver » la continuité de la population dace après la conquête. Il est urgent de laisser de côté ce type de motivations idéologiques qui ont trop alimenté les suppositions des historiens roumains. Car la situation qui se dégage à présent, après l'examen attentif des sources littéraires, épigraphiques et papyrologiques, est bien plus nuancée, et doit entraîner une meilleure connaissance du destin des Daces dans la nouvelle province. Plusieurs constats se précisent :

-les Daces présents dans les unités auxiliaires romaines ont une double origine géographique : a) paradoxalement, on est mieux informé sur les Daces recrutés de Mésie Inférieure (comme le prouve le lieu de découverte de plusieurs diplômes) ; b) pour les Daces recrutés de Dacie, on n'a pour le moment aucune preuve assurée (malheureusement, le lieu de découverte de certains diplômes reste inconnu) ; mais leur nombre devait être au moins aussi important.

Un excursus s'impose à ce sujet. Le nom de *Daci* est donc utilisé par l'administration officielle romaine pour caractériser au moins une partie de la population de Mésie Inférieure, qui était d'origine gète. L'usage de ces deux noms (Gètes, Daces) est un phénomène qui a fait couler beaucoup d'encre, davantage dans l'historiographie roumaine, laquelle a glosé d'une manière répété sur la formule *Daci quoque suboles Getarum sunt* (Justin 32.3.16). Dans l'historiographie roumaine, la distinction des sources anciennes entre Gètes et Daces est utilisée pour des raisons diverses : a) le plus fréquent, pour affirmer une identité totale entre les deux peuples ; b) parfois, pour justifier les choix de tel ou tel historien moderne quant à la localisation et la datation des faits soumis à son analyse. Récemment, la discussion a été relancée par la contribution méritoire, à plus d'un titre, de K. Strobel, qui a étudié ces utilisations idéologiques[58]. Dans ce contexte, sa conclusion sur l'usage nationaliste de la notion de « Géto-Daces » est tout à fait pertinente. Mais, si l'on compare de plus près les sources préservées, les inscriptions et les nouvelles données, notre opinion est la suivante :

– observation plutôt banale, les *sources grecques* parlent de *Gètes*, tandis que les *sources romaines* de *Daces*[59]. En général, à l'époque impériale, les auteurs de langue grecque préfèrent le terme « Gètes », tandis que les Romains celui de « Daces »[60]. D'autre part, la même distinction peut avoir une valeur géographique, selon la définition de Strabon (7.3.12) : « On appelle Gètes ceux qui sont établis en direction du Pont-Euxin et de l'Orient, Daces ceux qui sont à l'opposé, vers la Germanie et les sources de l'Istros » (trad. R. Baladié). De toute façon, si l'on consulte la plupart des sources, il est clair que, pour les Anciens, les Gètes et les Daces étaient le même peuple.

– la toponymie montre assez clairement l'existence de deux grands territoires linguistiques, délimités en grandes lignes par le massif Stara Planina (Hémus) :

a) thrace, avec des noms de localités finissant en *-para* et *-bria* ;

b) daco-mésien, avec des noms de localités finissant en *-dava*, parfois *-dina*.

– cette image est largement corroborée par l'onomastique : la même distinction entre les Thraces et les Daco-Mésiens est marquée par l'Hémus, suivant de près la coupure toponymique. Cette distinction est renforcée par le très récent apport des diplômes militaires.

– les Anciens sont d'habitude soucieux de faire la différence entre les Thraces et les autres populations. Leur emploi des appellatifs « Daces » et « Gètes » indique qu'il s'agissait du même peuple. Par

---

[56] Voir J. Trynkowski, « Urmările demografice ale cuceririi Daciei de către romani » (roum. : *Les conséquences démographiques de la conquête de la Dacie par les Romains*), ActaMN 13, 1976, p. 85-86 (le recrutement après la conquête de la jeunesse dace).

[57] Ainsi, vers 108-114 pour le diplôme de 133-140 (soldat présent en Mésie Inférieure, ensuite en Pannonie Inférieure et finalement en Dacie Porolissensis).

[58] K. Strobel, « Despre complexitatea mărimilor etnice, politice şi culturale ale istoriei spaţiului Dunării de Jos », SCIVA 49, 1998, p. 61-95 et 207-227.

[59] Le premier en est César, *BG* 6.25.

[60] A cet égard, voir l'opinion des anciens, tels Pline (*NH* 4.12.80) : *Getae, Daci Romanis dicti* ; cf. aussi Dion Cassius (67.6.1) ; en 51.22.7, sur les Daces, les Mésiens et les Gètes, et en 51.27.2 sur les Mésiens et les Gètes.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

exemple, dans le territoire de la (future) Mésie Inférieure, la population autochtone, très vraisemblablement gète, apparaît toujours dans les sources d'époque romaine comme *Daci*. Une inscription d'environment de *Tropaeum Traiani* établit vers 177-178 les limites entre les *Daci* et la *c(ivitas) Ausdec(ensium)*, cette dernière étant le résultat d'une colonisation thrace (CIL III 14437[2] = IDRE II 338).

Par conséquence, on ne peut plus localiser les faits signalés par nos sources selon le seul emploi du terme « Dace » ou « Gète », car maintes fois les termes sont interchangeables. Deux possibilités s'offrent comme explications : il s'agit soit d'une ancienne habitation gète, qualifiée par les Romains avec le nom officiel - et actuel - de *Daci* ; soit des descendants des Daces nord-danubiens transférés en plusieurs reprises au sud du fleuve. Ces transmutations furent effectuées par Sextus Aelius Catus au début l'ère chrétienne (50.000 personnes, Strabon 7.3.10) et par le gouverneur de Mésie Tiberius Plautius Silvanus Aelianus vers 57-67 de notre ère (100.000 transdanubiens, CIL XIV 3608 = ILS 986 = IDRE I 113)[61]. Le plus probable, les deux possibilités doivent être combinées. Dans ce cas, le nom de *Daci* est utilisé, en Mésie Inférieure ainsi que dans les diplômes, non pas dans un sens provincial, mais dans un sens ethnique. Dans la documentation officielle, l'ethnique *Geta* n'est jamais utilisé, et il existe seulement deux inscriptions à caractère privé qui semblent l'attester[62].

– on avait l'impression que les Daces devaient servir uniquement, ou en grande partie, dans leurs unités « ethniques » (*alae/cohortes Dacorum*). Cependant, la situation qui se dégage est toute autre : force est de constater, si l'on fait appel aux inscriptions, ostraca et diplômes, que les Daces recrutés étaient présents, et dans une mesure peut-être encore plus considérable, dans de nombreuses autres unités auxiliaires, et dans presque toutes les provinces de l'empire.

– les régions de prédilection pour leur service, d'après notre documentation, semblent être les zones les plus éloignées et les plus importantes pour la sécurité de l'empire, où récemment mises en valeur : Maurétanies et Afrique, Syrie et Cappadoce, le limes rhénan, Britannia, la région des carrières et des routes du désert Oriental de l'Égypte[63]. Mais des Daces recrutés de Mésie Inférieure sont présents aussi dans la région du Bas-Danube (Mésies, Pannonies et Dacie)[64].

A partir de Trajan, l'espace du Bas-Danube commence à être utilisé comme un réservoir de recrutement, dont la population était réputée pour ses qualités martiales ; auparavant, le même phénomène était manifeste dans le cas des Thraces, qui vont constituer pendant toute l'époque impériale un espace privilégié de recrutement. Dans la littérature latine, en premier lieu dans la poésie, le caractère belliqueux et sauvage des Thraces comme des Gètes (et des Daces) est un lieu commun. Cela explique les propos tardifs de Végèce 1.28, selon lequel depuis toujours on tenait pour une évidence le caractère guerrier des Daces, des Mésiens et des Thraces, de sorte qu'on disait que le dieu Mars était né chez eux, *Dacos autem et Moesos et Thracas in tantum bellicosos semper fuisse manifestum est, ut ipsum Martem fabulae apud eos natum esse confirment*. Il s'agit d'une image littéraire, certes, mais qui est confortée, à l'époque impériale, par une prédilection pour le recrutement de ces populations. Qui plus est, les deux guerres sanglantes ont dû renforcer l'image martiale des Daces, et les mesures de pacification et de contrôle du territoire ont entraîné des déplacements de populations ainsi que des recrutements massifs.

Comme dans le cas des soldats auxiliaires d'origine thraces, on observe la tendance des Daces de retourner dans leur patrie (Mésie Inférieure ou Dacie) après le service militaire. Le seul soldat d'origine dace qui a été probablement recruté du nord du Danube, à savoir la Dacie historique, est *Diurdanus* fils de *Damanaeus*, recruté en 106, à la fin de la deuxième guerre dace, et envoyé en Maurétanie Césarienne; la

---

[61] L'inscription précise : ... *legat(o) pro praet(ore) Moesiae in qua plura quam centum mill(ia) ex numero Transdanuvianor(um) ad praestanda tributa cum coniugib(us) ac liberis et principibus aut regibus suis transduxit* ....

[62] *Durocortorum*, en Britannia (RIB I 136 = IDRE I 199) : *D M, Metti nation(e) Geta* ; *Baena*, en Baetica (CIL II[2]/5 375, corrigé en HispEpigr 8, 2002, n° 146) : *M. Aur. Ac(h)aicus [---]i f. nat(ione) Geta* (épitaphe posée par un *[---]balus*). La lecture de la deuxième inscription est très incertaine.

[63] Sur les origines des soldats romains, voir M. P. Speidel, « The Soldier's Homes », dans W. Eck-H. Wolf (éds.), *Heer und Integrationspolitik*, p. 467-481 (l'intérêt pour l'origine des soldats, la réputation belliqueuse des Thraces). Pour les modalités du recrutement, voir R. W. Davies, « Joining the Roman Army », BJ 169, 1969, p. 208-232, et M. P. Speidel, « A Thousand Thracian Recruits for Mauretania Tingitana », Antiquités Africaines 11, 1977, p. 167-173 (= *Roman Army Studies*, I, Amsterdam, p. 341-347).

[64] Voir par exemple le cas de *Siasis Decinaei f(ilius)*, originaire de *Caecom( ) ex Moes(ia)*, ayant servi dans la *coh. III Brittonum veterana* de Mésie Supérieure (diplôme du 20 janvier 151, Pferdehirt n° 31).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

même origine est envisaglable pour les recrues de la *coh. I Ulpia Dacorum*. Cependant à ce jour nous nepossédons aucune donnée sur une découverte précise d'un diplôme accordé à un soldat *Dacus* originaire du territoire de la province romaine de Dacie. En revanche, on connaît un diplôme accordé à *Didaecuttis* dans la *coh. II Nerviana Pacensis milliaria Brittonum*, transférée dans la nouvelle province *Dacia Porolissensis* (créée par Hadrien) de Pannonie Inférieure, où elle était attestée en 114. Pourtant, nous savons maintenant qu'auparavant cette cohorte était présente en Mésie Inférieure en 105. C'est pourquoi nous pensons que ce soldat a été recruté entre 108/114 (la date approximative du diplôme est 130/140), du fait que toutes les informations concernant la découverte des diplômes indiquent le sud du Danube et jamais la Dacie.

Les soldats daces, de statut pérégrin, portent le plus souvent dans les diplômes des noms de facture indigène et de résonance très « barbare » : par exemple, *Itaxa Stamillae f(ilius) Dacus*. Dans les ostraca d'Égypte, les noms des Daces sont facilement identifiables et sautent aux yeux, par rapport à l'onomastique grecque, latine et égyptienne. On les nomme même « le Dace », sans préciser leur idionyme, et leur apparition soudaine en Égypte a certainement constitué un événement pour la population locale, certes curieuse de voir ces fameux guerriers du Nord lointain, cette fois au service de l'empire. Les exceptions ne manquent pourtant pas : un vétéran d'Afrique porte déjà vers 127 un nom romain, *Flavius* [---] (mais peut-être il l'a pris dans l'armée), tandis que le patronyme d'un vétéran en Dacie Inférieure est *Lucius*. Plus significatif encore, les recrues qui forment en 103/104 la *coh. I Ulpia Dacorum*, libérés en 129, portent les *tria nomina*, et probablement dans une grande majorité ils étaient des *Marci Ulpii*. Dans ce cas, il est vraisemblable que les *tria nomina* furent accordés en bloc à l'unité des Daces, soit lors de sa constitution, soit, plus probablement, pour quelque exploit militaire sur le limes syrien. L'un de ces Daces de Syrie porte même un *cognomen* latin, *Canuleius*. Également conservateurs se montrent ces soldats dans les noms de leurs enfants, et il est important d'insister sur ce choix, indice d'un conservatisme onomastique : à une seule exception (*Iulius*), ce sont de noms indigènes, et cela indifféremment qu'il s'agisse de garçons ou de filles.

d. Troupes auxiliaires composées de Daces créées sous Trajan

ALA I VLPIA DACORVM. Cantonnée en Cappadoce, elle est connue par une dédicace de Rome en l'honneur du gouverneur *L. Aemilius Karus* (147-150), posée par *C. Iulius Erucianus Crispus*, le préfet de cette unité[65]. En outre, l'aile est mentionnée probablement par Arrien dans son traité Ἔκταξις κατὰ Ἀλανῶν (ch. 8), comme ἡ εἴλη τῶν Γετῶν ; car cette « aile des Gètes » n'est autres que notre *ala I Ulpia Dacorum*. La troupe est restée ensuite dans la partie orientale de l'Empire, étant attestée plus tard à Suissa, en Arménie[66].

COHORS I VLPIA DACORVM. Cantonnée en Syrie, où elle est attestée dès l'année 129, ensuite par d'autres diplômes au cours du IIe s. ap. J.-C. La constitution et le premier recrutement sont à situer à la fin de la première guerre dace (comme on le sait maintenant grâce aux diplômes de 129, date de la libération du premier contingent), vraisemblablement dans les territoires occupés par les Romains. Les vétérans portent déjà les *tria nomina*, dont le *praenomen* et le *gentilice* de l'empereur Trajan. D'autres libérations de cette unité sont attestées dans le diplôme de 156/157 (CIL XVI 106)[67].

[COHORS I DACORVM?]. Son existence est impliquée par le numéro d'ordre de la suivante. Nous connaissons une *coh. I Aelia Dacorum milliaria* qui a stationné en Britannia[68], mais qui fait son apparition sur les diplômes à partir du 20 août 127[69], et donc un recrutement avant le règne d'Hadrien est bien possible[70], mais pour le moment on ne connaît aucun diplôme de cette année pour cette unité « ethnique ». P. Holder a supposé l'existence d'un *numerus Dacorum*, transformé en unité régulière par Hadrien[71].

---

[65] CIL VI 31633 = ILS 1077 = IDRE I 8.

[66] *Notitia Dignitatum*, *Or.* 38.10: *Ala prima Ulpia Dacorum, Suissa*.

[67] Spaul, *Cohors*[2], p. 348 (très confus) ; C. C. Petolescu, *Auxilia*, p. 148.

[68] Sur son histoire, voir M. G. Jarrett, « Non-Legionary Troops in Roman Britain », Britannia 25, 1994, p. 45-46, n° 1 ; Spaul, *Cohors*[2], p. 344-347 ; C. C. Petolescu, *Auxilia*, p. 148-151, n° 83 ; T. Wilmott, « *Cohors I Aelia Dacorum* : A Dacian Unit on Hadrian's Wall », ActaMN 38, 2001, p. 103-122.

[69] RMD IV 240: *I AEL(ia) DAC(orum) (milliaria)*.

[70] P. A. Holder, « Auxiliary Units Entitled *Aelia* », ZPE 122, 1998, p.255-257, n° 4 et p. 261-262.

[71] P. A. Holder, *op. cit.*, p. 255.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Peut-on supposer que cette unité de Britannia a été à l'origine une possible *cohors I Dacorum* recrutée par Trajan? Pour le moment, nous ne sommes pas en mesure de répondre à cette question; le problème reste ouvert.

COHORS II DACORVM. Elle est attestée uniquement par le diplôme de 126 en Mésie Supérieure (voir *supra*), attestation qui est unique. Sa date de constitution tourne autour de la première guerre dace. Nous connaissons par une inscription de *Teutoburgium* (Vukovar), en Pannonie Inférieure, une *cohors II Aug(usta) Dac(orum) p(ia) f(idelis) (milliaria)*[72]. S'il ne s'agit pas d'une erreur de lapicide – car dans la même province on connaît une *coh. II Aurelia Dacorum*[73], recrutée probablement par Marc Aurèle –, il serait possible d'identifier cette cohorte avec l'unité attestée en Mésie Supérieure.

*

Il est désormais certain que la publication d'autres diplômes enrichira cette image concernant le recrutement des Daces, particulièrement important sous le règne de Trajan. Les raisons du recrutement sont à chaque fois différentes, bien que liées généralement aux conflits répétés sur le Danube inférieur, ensuite au contrôle et à l'intégration des pérégrins de Mésie Inférieure et de Dacie. Les dates de ces recrutements vont ensuite entraîner, à la libération des premiers contingents, d'autres levées d'hommes tout au long du IIe siècle. Grâce à la nouvelle documentation, une histoire sociale de ces indigènes du Nord et de leur intégration dans l'empire se dessine ; elle s'éclairera progressivement dans le futur. L'histoire de la romanisation et de la participation de ces Daces de Dacie *et* de Mésie Inférieure dans le cadre de l'empire, qui n'était envisagée jusqu'à présent que dans le cadre provincial, comme résultat d'une politique de colonisation ou par l'intermédiaire des militaires cantonnés dans les deux provinces, se profile sous un autre angle. Car la mobilité de ces recrues daces, présente sur toutes les frontières de l'empire, mais surtout leur retour après des années de service et d'expériences diverses, connaissant le latin et les pratiques romaines, avec des enfants nés et élevés ailleurs, sont en mesure de mieux illustrer l'impact de la conquête romaine dans la région du Bas-Danube.

[72] CIL III 10255 = CIL III 6450 = IDRE II 289. Voir aussi C. C. Petolescu, *Auxilia*, p. 152, n° 85.

[73] C. C. Petolescu, *Auxilia*, p. 152, n° 84 ; B. Lőrincz, *Die römischen Hilfstruppen in Pannonien*, p. 34, n° 19 et p. 47, n° 11, où l'auteur soutient la lecture *cohors II Aurelia Dacorum milliaria p. f.*, donnée par J. Bogaers, « Auxiliaria », dans J. Fitz (éd), *Limes. Akten des XI. Internationalen Limeskongresses (Székesfehérvár, 30. 8 – 6. 9. 1976)*, Budapest, 1977, p. 610-611, n° 3 et p. 631, fig. 10. Voir aussi RMD V 446 et RMD V 447 = Pferdehirt n° 44 (11 août 192), où le nom de la cohorte est *II AVR(elia) DAC(orum)*, sans le signe pour *milliaria* et sans la mention *pia fidelis*.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro